

Par cantonnement de Senart (Mussy)
12 septembre 1914

Chère mère, chère sœur.

Depuis le 4 septembre que j'ai eu
de vos nouvelles, je voulais vous écrire
presque aussitôt pour vous parler de
celles que j'ai reçu en bon état, avec
tout ce que vous m'avez énuméré :
trousse épingles, aiguilles, du fil, un do
et des épingles doubles, 2 boîtes à chaux
du savon, des boutons, une tallette
chocolat, 1 fromage suisse, 1 morceau de
gâteau.

Depuis que nous sommes arrivés à
Senart, les premiers jours nous avons été
un peu tranquilles, mais ^{au} puis
nous avons ~~écroulé~~ ^{exercé} et nous avons encore
exercé matin et soir.

Nous n'allons plus rester longtemps main-
tenant, car on va remonter aux tranchées
un de ces jours

Je n'ai pas trouvé la lingue qui l'
ancienne avait mise dans le colier, moi
je vois à peu près son doigt, j'en
enverrai aussi une à cousine Olympe
j'aurai bien envoyé quelques souvenirs
boches après l'attaque du 8 juin, mais
la peur d'être peut-être prisonnier
je les ai laissés

J'ai reçu des nouvelles de Lion Jéhu
il a de la peine d'être réformé

Il ne fait pas encore froid pour
mettre un gilet de laine, quand
j'aurai 8 paires de bas déchirés, je les
enverrai pour les remonter

Ma foi je ne vois plus guère
grand chose à venir mettre pour
aujourd'hui

Je suis un assez bon
santé, je desiré que la
présente vous trouve en parfaite
santé

Votre fils et frère qui
vous embrassent très fort.

George Denney
167^e Inf^{ie} 10^e C^o
8^e section N.Y. 48.

près Pont-a-Mousson
Dieulouard, le 4 avril 1915

Chère mère, Très petite sœur

Je vous écris ces quelques mots
un peu à la hâte, car aujourd'hui
nous sommes en cantonnement à
Dieulouard, et nous partons ce soir pour
un autre endroit à Montauville.

Je suis en bonne santé pour
le moment.

Dites moi si vous avez reçu
le col et la montre que je vous
ai envoyé par Louis Lanore.

Né portez pas peine de moi dis-
sant car je ne me fais pas de bile, nous
sommes en tranchée de deuxième ligne.

j'ai vu des boches, une autre fois, quand
je descendrai à Montouville au repos,
je tâcherai d'emporter quelque chose des
boches comme souvenir pour vous envoyer.

C'est la bonne vie la vie des tranchées
assez bien nourri, couché à la paille
mais pas comme mercredi dernier, il
a fallu tirer sur les boches toute
la journée, on a fait 23 prisonniers
et chez nous il n'y a eu que quelques
blessés, c'est un succès.

Je vous écrirais un peu plus
longuement dans deux ou trois jours
car j'aurai mieux vu la situation, et
des nouvelles de nos hommes.

Plus rien à vous dire pour le
moment, n'est-ce que je desire que
vous soyez en bonne santé et surtout

pas de bile pour moi car moi cette
me me plaît

à bientôt de vos nouvelles et des
amis et de la montre

Votre frère et fils qui vous
embrassent bien mille et mille fois

Voici ma nouvelle adresse

Georges Pannegon

167^e infanterie. 12^e Compagnie

3^e section - secteur postal 84
par Coul
(Meurthe et - Moselle)

à suivre en campagne

Des Branchées 1 mai 1915

Chère mère, chère
petite sœur.

J'ai reçu ^{ce matin} votre lettre du
28 avril, je m'empresse d'y faire
réponse de suite (puisque je le puis)

Chère sœur, tu me dis que tu
as été voir la tante et l'oncle à
Saint-Eloy, sûrement qu'ils devraient
être bien contents de te voir, mais
si maman y avait été aussi, elle en-
raient été encore plus heureux, tu
as été prendre le train à Flyde tu
devais être bien fatiguée, ma chère sœur
car c'est loin

Vous me dites aussi qu'ils m'ont

envoyé un billet de 5 francs, je n'ai
encore rien reçu, il n'y a peut être que
quelques jours, j'écrirai aussitôt que
je l'aurai reçu.

Tous me dites aussi que Patrice
est blessé, tante Julia me l'avait
déjà écrit, il y a 2 ou 3 jours (car elle
m'écrit assez souvent, espérons que ça
ne sera rien ou du moins pas

grand chose, car ce serait malheureux
s'il restait sourd, une grenade je ne
crois que ça soit cela qui puisse le
rendre sourd.

Cu me parles aussi que tante
Julia t'a envoyé la photographie
de l'oncle, je toucherai, moi aussi de
me faire photographier aussitôt que
je descendrai au repos, car dans

la zone des armées, la photographie
est interdite.

J'ai reçu le colis que Louise
m'avait envoyé fait ensemble avec
tante qu'elle m'a dit, il y avait
3 tablettes de chocolat et une ^{grande} boîte
de sardines, je l'ai remercié.

J'ai reçu toutes les lettres que
vous m'avez envoyées depuis un
certain temps.

Je ne vais plus guère grand
Père à vous mettre pour l'instant si
ce n'est que je suis en bonne santé
et je prie que vous soyez de même.

Votre frère & fils -

Georges Darnier

Si vous m'envoyez un colis mettez moi un douz
crayons ordinaires ou crayons encre

Je te mets un bout de branche
de muguet du bois le G. — le même
que j'ai cueilli, garde-le comme
souvenir —

La musique commence un
peu maintenant, mais c'est à 8
kilomètres de nous, on ne risque rien
encore ici pour le moment —

Georges

Blénod, les Ponts à Mousson
21 Mai 1945

Chère mère, chère petite
sœur

Voici déjà 5 ou 6 jours que je
ne vous ai pas écrit, mais je
profite du repos pour vous écrire.
Dimanche dernier nous avons
eu la fête du 2^e Corps, le
matin, au déjeuner, on nous a
donné un quart de café, on nous a
donné un quart de chocolat, et
le soir au souper, nous avons
eu une bouteille de bière à deux.
Ces jours-ci au repos, nous
faisons l'exercice dans les

champs par la faute de
mon 5^e soldat qui se sont
enivres, alors, le commandant
des armés, et maintenant nous
faisons l'exercice, ça ne nous
va pas trop, mais il faut le
faire

Hier, je me suis fait photo-
graphier avec plusieurs de mes
pairs, quand elles seront faites
je t'en enverrai, je me suis
bien fait photographier tout seul
mais le photographe n'avait
qu'une plaque, et en outre c'est un
artilleur qui nous a pris, car
la photographie est interdite dans
la zone des armées.

Il y a 8 jours, tante Marie
la femme de l'oncle Jean de C. C.

m'a envoyé 5 francs, je l'ai
bien remercié, et tante Rosalie
aussi m'a dit que vous ne lui
avez pas écrit il y a longtemps
écrivez lui donc de temps en temps
Ces temps-ci, nous sommes au
repos, pour reformer le bataillon

Ici, il y a eu attaque
au fort L. P. nous avons encore
avancé et fait des prisonniers

Enfin espérons que la fin
approche.

J'ai une grande chose
à vous mettre sous l'instant, je
suis en bonne santé, je désire
ardemment que vous êtes de
même.

Votre fils et son qu
vous embrassent bien, mille et

mille fois

Je vous envoie encore
dans 7 ou 8 jours

Georges Sannegon

169^e Inf^{te} 12^e C^o

3^e section par le col (M) & M.

section postal 84 - Evreux en campagne

Le 29 juin 1915

Chère mère, chère petite sœur.

Voilà déjà 7 ou 8 jours que vous m'avez envoyé 10 francs, je ne vous ai pas encore écrit, je m'en vais vous expliquer pourquoi.

Voilà 6 jours, nous étions vers les tranchées encore, un peu à l'arrière en cantonnement d'alerte, et voilà 4 jours, nous sommes descendu au repos à 14 Klm. à l'arrière, alors le 1^{er} jour, nous sommes arrivés à 4 heures le soir, nous étions fatigués, le lendemain corvée de lavage à 6 Klm. du cantonnement, quand on est revenu, on était fatigué.

Aussi j'en profite aujourd'hui qu'il

n'y a rien pour vous écrire.

Je vous remercie beaucoup des
10 francs que vous m'avez envoyés.

Après l'attaque du 8 Juin, je viens
d'être nommé soldat de 1^{re} classe
et une citation à l'ordre du régiment.

Aujourd'hui, on nous a fait monter
nos sacs, pour aller je crois, encore
plus loin à l'arrière pour pouvoir
changer de secteur dans quelques jours.
J'ai reçu des nouvelles de tante
Rosalie et de tante Julia, et tante
Juliette de Corbeil m'a envoyé 5
francs, je l'ai bien remercié.

Je t'ai déjà dit aussi dans ma
dernière lettre que comme tous mes
camarades j'avais des frôles, alors tu
m'enverras quelque remède pour les
faire disparaître.

Je vous écrirai dans quelques jours
pour vous donner des détails où nous
sommes.

Je ne vois plus guère grand
chose à vous mettre pour aujourd'hui
je suis en assez bonne santé et je
désire que la présente vous trouve
de même

Votre fils et frère pour la vie
qui vous embrassent bien mille et mille
fois

Georges Tannejon. 16 7^e d'inf^{ie} -
12^e C^{ie} - par Coul - secteur postal 48
(M^{the} - A M^{lle})

Les quelques jours que nous sommes
restés au repos, je suis allé à la messe.

Des tranchées de l'Argonne 12 juillet 1915

Chère mère, chère sœur chérie

J'ai reçu votre lettre du 5 courant par laquelle vous me dites que m'avez envoyé un colis, le colis aussi je l'ai reçu 2 jours après la lettre car les colis mettent toujours un peu plus longtemps que les lettres surtout pour arriver dans les tranchées.

Il n'y avait rien de cassé dedans, voici ce qu'il y avait: 1 boîte sardines, 1 tablette chocolat, 1 petit cornet pastilles pour le rhume, 1 petit paquet de petits beurre, 1 peigne, 1 petite boîte camphre, 1 flacon huile camphrée, 2 petits paquets coton hydrophile, 1 paquet éponges de nourrice.

Je vous remercie beaucoup; du camphre, je m'en suis déjà mis dans la tête et les habits aussitôt que nous descendrons au repos, je m'endurcirai bien le corps avec l'huile camphrée

Enfin, je tâcherai de faire passer cette saleté
de bestiole, mais que voulez-vous, il ne faut pas
y trouver drôle, car tous les soldats sans excep-
tion en ont, c'est fatal, à coucher sur de la
paille qui est toute en morceaux.

Tous me dites aussi que tante Julia m'a
écrit, je n'ai rien reçu, de nouvelles de chez eux
depuis déjà un certain bout de temps.

Et j'ai écrit aussi à l'oncle Frédéric et
aussi à l'oncle Antoine, mais il ne m'ont
pas encore écrit, ni rien envoyé du bout

J'ai écrit aussi une carte à l'oncle Albert et
n'ai pas encore de réponse.

Ma foi, je ne vois plus guère grand chose
à vous mettre pour l'instant; je suis en
bonne santé pour l'instant et je désire que
la présente vous trouve en aussi bonne
santé qu'elle me quitte.

Votre fils et frère qui vous embrasse

bien mille et mille fois, Auteur P. 48
Georges Danneron, 167^e de ligne R^e C^e 3^e section

Indicible de mettre par
l'envoi -

En argonne, des trametuis 13 août 1975

Chère mère, chère petite sœur

J'ai reçu avec plaisir la carte d'Astruc
du 8 août et votre lettre du 9 vous par
laquelle vous me dites que vous m'envoyez
un colis, j'ai aussi reçu le colis qui
contenait tout ce que vous avez énumérés soit:
une bouteille fleur d'orange, une bouteille alcool
de menthe, du sucre, 2 boîtes cachou,
une tablette chocolat, un paquet petits beurre,
un petit fromage de ~~chèvre~~^{vache}, pastilles, papier
à lettre, le fromage de vache était bon,
une autre fois tu me mettras un de vache et
un de chèvre, ~~avec~~ avec du fil, des aiguilles et
des épingles de sûreté dans une petite trousse
Je n'ai pas reçu de nouvelles des Rigat
Je voulais leur écrire, mais je ne leur ai

pas encore écrit, j'ai écrit à tante Juliette,
à l'oncle Jean et aussi à tante Julia, je lui
ai dit que je n'avais pas reçu son argent
J'ai envoyé mon gilet de laine voilà
4 jours, peut-être l'avez-vous reçu à présent
quand vous l'aurez reçu vous me le ferez
savoir, je ne peux pas vous envoyer de caleçon
ni de gilet marin, car les caleçons se les portaient
et les gilets marins ont été perdus avec le
passé montagne dans la musette où ils
étaient pour l'attaque du 8 juin Bois L.P.

J'ai reçu des nouvelles de tante ^{Rosalie} ~~Juliette~~
elle me dit qu'Augustine a été à la messe
d'un coq de Corbeil tué à Larenay elle
a été voir l'oncle Jean qui est en bonne santé

Chère petite fleur, tu me parles pour
une bague dans ta gentille carte, certes si j'ai
pensé, mais ce n'est pas toujours facile à trouver
l'aluminium, j'en ai, je travaille à présent la bague

ce n'est pas fait dans des éclats d'obus boches
mais avec l'aluminium qui est après les fusées
des obus, il faut donc enlever l'aluminium & après
la fusée, le faire fondre, et avec un moule en
terre lui donner la forme d'une bague
j'ai reçu les 5 francs qu'il y avait dans
la lettre, je vous remercie bien -

He! Depuis 3 ou 4 jours les boches sont méchants
mais pour le moment notre secteur est à peu
près tranquille, il n'y a ni bombardement
continuel d'artillerie des 2 côtés

Enfin, je ne vois plus rien à vous mettre
pour aujourd'hui, mon mal de ventre va
un peu mieux, j'espère que vous deux
vous êtes en excellente santé -

Votre fils et frère qui vous
embrassent bien mille fois

Georges Fannejon - 164^e d'inf.^{ie} - 12^e C.^{ie} 3^e section
secteur postal 48.

J'ai écrit en même temps à tante Rosalie

Autun, le 5/11 16.

Bien chère mère, bien chers
sœurs -

Je suis arrivé ici par le
train de 6 heures, comme
l'autre fois, alors j'ai passé
la nuit conformément de
la 29^e; et alors le soir, j'ai
passé la visite hebdomadaire com-
me tout le monde, et après alors
on nous a vaccinés, contre la
typhoïde, j'ai resté couché
toute la matinée ce matin, et ce
soir encore, j'ai le bras et
l'épaule toutes ankylosées.
Après la visite, on m'a changé

de groupe et alors je vais à la
30^{ème} Comp^{te} samedi matin, alors
vous adresserez mes lettres à
la 30^{ème} Cie.

J'ai reçu des lettres de Gaston,
tante Julia, et Augustini qui
m'a envoyé un billet de 5^{fr}, de
l'Adrienne de Chavigny et
aujourd'hui j'en ai reçu une
de M^{lle} Depuyronnet.

Donc, maintenant, tout
va bien pour le moment.
J'espère que la présente lettre
vous trouvera en parfaite santé.
Plus grand chose à vous mettre
pour aujourd'hui.

Votre fils et frère qui vous
embrassent bien mille fois

Georges Pannegon

29^e Inf^{te} 30^e Comp^{te}
Autun. (Ligne à vous)

Le 11 Juin 1916.

Bien chère mère, bien chère sœur
aimée et adorée toutes les deux.

Profitant de la journée de repos
qui nous est laissée aujourd'hui, je
m'empresse donc de vous écrire pour
vous donner de mes nouvelles.

Voilà donc déjà quelques jours que
je n'ai pas de vos nouvelles et je com-
mence à m'inquiéter sur votre santé,
m'avez-vous écrit, ou bien la santé ne
va-t-elle pas - Si vous m'avez écrit, je
n'ai pas encore eu de vos nouvelles, ou
alors si vous êtes malades dites-moi le fran-
chement - Pour moi, la santé est excel-
lente pour le moment, et je souhaite que

cela continue, comme pour vous d'ailleurs.
Alors, voilà notre repos terminé, car nous,
le renfort il ne faut pas nous plaindre,
cela fait 15 jours de repos, nous allons donc
monter aux tranchées ce soir pour ~~ce soir~~
8 jours; il ne fait que pleuvoir depuis
quelques jours et les tranchées sont détrempées,
enfin il faut espérer que le temps va
s'arranger et venir plus clément, nous
aurons peut-être beau temps pour nos
1^{re} premiers jours que l'on fait dans ce
coin-là. Je vous dirai donc arrivé aux
tranchées pour vous dire comment cela se
passait, et vous dire si le secteur était
mauvais.

Comme je vous l'ai dit, j'avais fait la
rencontre de Louis Lure, ayant rencon-
tré la 3^{ème} Comp^{ie} du 13^è d'Inf^{ie} dans
laquelle est Emile Bardon, j'ai demandé.
d'après lui, on m'a répondu qu'il avait

été fait prisonnier il y a déjà près
de 2 mois et demi à peu près, mais
peu, c'est et tant mieux pour lui.
Donc, quand je descendrai de mes 1^{re}
jours de ligne, j'irai voir Louis Lure,
je suis déjà allé 3 fois manger avec lui.
Donc, alors à bientôt de vos nouvelles
et dites moi si vous avez reçu la lettre
que je vous avait fait expédier de
Paroy-le-Monial pour un copain.

Où plaisir de vous lire
Votre fils et frère qui vous embrasse
bient mille et mille fois et pense
sans cesse à vous.

Georges Fannegon. 2^e g^e Inf^{ie} -
3^e Comp^{ie} 1^{ère} section. 4^{ème} escouade
secteur Portal 54

Donnez moi aussi l'adresse à M^{lle}
Papayronnet.

Depuis 15 jours que je suis ici, tous les
jours je vais au salut, et les 2 dimanches, je
suis allé à la messe et au salut du soir avec des copains.

Des tranchées des L, le 12
Juin 1915-

Bien chère mère, bien chère
seul aimés et adorés toutes les deux

Je vous ai déjà écrit il y a 2 ou 3
jours, comme je vous l'avais dit que
je vous enverrai des tranchées, j'en
profite donc du peu de repos qui vous
est accordé pour vous faire parvenir
de mes nouvelles qui sont bonnes
pour le moment, si ce n'était que
le temps est encore mauvais, il pleut
souvent, ce qui a rendu le terrain,
surtout par ici, car c'est un terrain
où la moindre goutte d'eau fait
détromper le sol, alors une averse
rend le terrain détrompé, on s'enfonce
alors jusqu'aux genoux, mais enfin
qui est ce que vous voulez, car peut-
être il va faire un peu beau, et
les chemins et les routes seront vite
débarrassés.

Le secteur n'est pas trop mau-
vais, à part quelques marmites qui
tapent à l'arrière, tout va assez bien,
si ce n'est ce sale terrain.

J'espère donc que ces 8 jours de tran-
ché, car on doit rester 8 jours ne pas-
sent assez bien. Nous sommes au ^{Seyraps}
~~comme d'habitude~~ par le fin pour le savoir
~~pour la nourriture~~, on ne change
qu'une fois à minuit, à part le repos
pour que l'on tache dans la ~~première~~ nuit
pour la journée, aussi envoyez moi
un colis, en plus de ce que je vous ai
demandé, mettez moi un peu de sa-
vonne si vous pouvez, car avec son argent
ici, on ne peut rien trouver.

Alors ne vous faites pas de bile pour
moi la santé va bien.

J'espère donc que la présente
vous trouvera de même.

Votre fils et frère qui vous
embrassent bien mille fois

Georges ^{29^e An} Jannet ^{3^e Compagnie}
1^{er} section. 4^e Escouade

Lecteur Postal 54

Des tranchées à gauche
de Ségur, le 16 Juin 1916.

Ma chère mère, ma chère
petite sœur adorée -

J'ai reçu avec le plus grand
plaisir avant-hier soir votre lettre

datée du 10 courant, et dans laquelle
vous me dites que vous ne me

pourrez pas écrire avant que vous aie
reg mon adresse complète, elles au-
raient bien su tout de même, elles
mettent donc combien de jours pour
arriver à Poissy. Votre lettre est
datée du 10 et je l'ai reçue le 14
à minuit, pour même dire le 15,
puisque tous les ravitaillements
que nous touchons, nous les touchons
dans la nuit, parce que dans le

jour, le moindre mouvement qui
se fait dans les tranchées est aperçu
par les boches, et ils sont sur la
côte au dessus ^{et en face} de nous, et ils nous
bombardent enfin, encore heureusement
que nous y résisterons pas trop long
temps dans ce coin-là.

Dans l'abri où nous étions ^(2 sections), un
obus est tombé dessus et a bouché
l'entrée, alors maintenant tout
est dégagé et ça se peut pas.
Nous sommes montés en ligne
le 10, nous avons resté 4 jours en
réserve, et maintenant nous sommes
passés en première ligne pour 4 jours.
Si le ravitaillement venait, ça irait
encore à merveille, enfin qui est-ce que
vous voulez, il ne faut pas s'en
faire. Moi, je prends les choses
comme elles vont.

Après nos 4 jours de ligne
finis, nous sommes dans le secteur,
un peu plus à droite, d'un nous
sommes actuellement, parait que
c'est assez tranquille, tant mieux.
C'est ce que je souhaite.

Si je vois Louis dans quelques
jours, je lui dirai bien des choses
de votre part à tous ^{les} deux.

Si on pouvait trouver du vin,
on ferait bien un bon
coup, mais on ne trouve rien du
tout dans ce coin-là.

Il est donc inutile de m'envoyer de
l'argent encore, vous m'en enverrez
plutôt dans quelque temps.

Tous mes remerciements de ma
part, d'un petit maintenant et
des tranchées, car je vous assure on
est vraiment pas bice au bout,
de la bouche jusqu'au nez.

Maintenant, je commence par
en avoir mis assez pour aujour-
d'hui - Ne brûlez pas mes lettres
surtout, hein!

Donc, espérant avoir de bonnes
nouvelles par votre réponse et que
la présente vous trouve en bonne
santé toutes les deux, ma chère mère
et ma chère sœur, je termine
donc ma lettre en vous embrassant
bien mille fois mes deux carottes -
Ah ! j'allais oublier ce que j'ai
trouvé dans le colis - j'y ai même
pas beaucoup fait attention, j'ai tout
mis ça dans ma mallette et puis allez dire
il doit avoir 2 tablettes chocolat, 1 flacon
d'essence de menthe, des gâteaux maus qui dans
craquelés, ça ne fait rien, et y avait les
morceaux quand même, 3 fromages,
la pochette pour le papier et puis ma
foi, je crois bien que c'est tout.

Ce Lundi 26 juin 1916.

Bien chère mère, bien chère
sœur adorée toutes les deux.

Voilà déjà quatre jours que
nous sommes remontés au trau
ché, non en 1^{re} ligne, mais en
3^{ème} ligne, car nous sommes
en réserve et encore pour 2 ou 3
jours, ici nous sommes pas trop mal
heureux, si ce n'est que l'on travaille
un peu dans la journée, et
alors tous les 2 soirs, il faut aller
faire des corvées en ligne, et se
monter pour y aller, je vous as-
sure, nous avons fait une corvée
hier soir et je vous assure, qu'en
revenant, nous en avons assez, enfin
ça vaut tout de même mieux
qu'être en ligne, mais je crois que
nous allons prendre les 1^{re} ligne
dans deux ou trois jours, en tout
cas, dans le secteur où nous

allons, nous sommes mieux qu'a
celui d'avant a est - a dire a
Ségur, et commençons par la fin pour
le savoir.

Nous sommes logés en 3^{ème} ligne
dans des caynas, on est pas trop
mal, on est un peu noir, mais ça
ne fait rien, qu'est-ce que vous
voulez, c'est la guerre!

Notre cagne a la section, ou plu
exactement les caynas de la sec-
tion, car il y en a dans 5 ou 6
nous sommes a côté de la batterie
à Louis Luce, et comme il est
monté aux batteries tout le temps la
pomme, car il ne vient que tous
les trois jours, car il fait la liaison
entre le Com^d du groupe d'artillerie
et l'Etat Major de l'artillerie,
j'ai donc en le filaire de le voir
hier 2 fois nous sommes tranquilles Enolacl

Dans ma dernière lettre, je
vous parlai que François Guille-
merd était mort d'un accident
de voiture, comment cela est-il
arrivé -

J'ai reçu avant hier des nouvelles
de tante Rosalie, elles me disent
qu'elles ~~ont~~ m'ont envoyé un
colis, aussitôt que je l'aurai
reçu, je leur ferai réponse et

je vous aurais aussi ce qu'il
y a dedans -

J'ai aussi reçu des nouvelles
de l'oncle Albert, ils sont en bonne
santé aussi, j'en ai aussi reçu de
l'oncle Jacques, chez eux, c'est toujours
à peu près pareil.

Donc, maintenant, je ne vais
plus guère grand chose à vous mettre
pour aujourd'hui, je suis en assez
bonne santé, et je désire que la
présente lettre vous trouve de
même, je le souhaite -

Donc, au plaisir de vous lire
et à bientôt de vos nouvelles -

Votre fils et frère qui vous
embrassent bien mille et mille
fois

Georges Parmeson

Eg^e Inf^{le} 3^{ème} Comp^{ie}

1^{ère} section - 4^{ème} escouade

Revenu Postal 5/1 -

Je n'ai plus depuis 2 ou trois
jours presque sans discontinuer,
mais on ne sort pas trop dehors

Georges

Ce jeudi 29 Juin 1915.

Bien chère mère, bien chère sœur-

C'est avec plaisir que j'ai reçu
votre lettre du 23 courant, et dans
laquelle tu me dis, ma chère
mère que ^{vous} tu êtes, bonne sante toutes
les deux.

Tous me dites que mes lettres mettent
une semaine pour arriver à Paris,
Les vôtres mettent un peu moins,
elles mettent 5 jours.

Pierre m'a écrit vous me dites,
mais peut-être pas à cette adresse,
alors elle mettra plus longtemps

pour arriver, enfiis moi; je m'en vais
lui écrire aujourd'hui. Je suis content
de savoir que tante Julia vous a envoyé
un colis, dans ma prochaine lettre,
je m'en vais la remercier; je lui en ai
déjà parlé quand je lui ai écrit. La
même chose pour M^{me} Peullaut, je
lui envoie une carte de remerciement
en même temps qu'à vous.

Le cousin Guillemart est mort
d'accident, Louis Lurie m'en avait déjà
parlé, c'est une drôle de mort; enfiis!
Ce que vous me dites et qui me sur-
prend un peu (sans cependant trop me surprendre)
c'est que Petite Mourin laurée Dupont
faut se marier (avec un lieutenant)
c'était bien la peine qu'elle le suive
pendant aussi longtemps.

Lucienne Pataz aussi; c'est malheureux
que je ne sois pas là - les pour man-
ger des oranges, enfin je leur souhaite
bonne chance au mariage. J'ai bien
de ma part des brefs mariés, c'est
c'est du fond d'une tranchée que je
fais ce vœu.

J'ai reçu un colis de tante Rosalie;
je leur écrit en même temps qu'à
vous pour les remercier, il y avait
1 boîte jambon, 1 boîte confiture, 1 boîte pâté fore,
1 boîte sardines, 1 boîte camembert, 1 morceau saumon,
1 verre estragon, 1 tube coca, 2 tablettes chocolat
et du papier à lettres; il est donc inu-
tile de m'en envoyer, vous, ça va bien,
comme ça pour un moment.

En plus de cela, la Divinois va
être relevée un de ces jours pour aller

au repos, alors au repos, je vous en
démontrerais peut-être un, si on trouve
rien ~~pas~~ au pays où nous serons cantonnés
mais sans doute, on trouvera de quoi se
ravitailler, j'écris que ce sera à une
E. de Kus. de Bant. le Duc

Nous sommes encore en réserve en 2^e
ligne, nous sommes pas trop malheureux,
~~si ce n'est que le ravitaillement~~ qui
ne vient que la nuit, nous ne monterons
pas en ^{1^{re}} ligne avant d'être relevé, donc
tout va à peu près bien —

Nous sommes un peu en avant des pièces
de 75, et j'ai vu Louis fuir encore hier, ça
fait 2 fois depuis que nous sommes en réserve,
et aussi sont relevés cette nuit, si jamais
on pouvait aller au repos pas loin l'un
de l'autre, on souffrirait peut-être bien
moins, enfin espérons-le —

Contreſeville, le 4 juillet 1915.

Bien chère mère, bien chère
seus adorées toutes les deux.

Comme suite à la lettre que je
vous ai envoyée la semaine der-
nière, vous m'avez demandé si ja-
vais eu un peu les coliques, et je
vous ai répondu qu'elles m'avaient pas-
sées, mais m'ayant reprises, je suis donc
allé voir le major, car nous devons
• aller au repos, et faire au moins une
cinquanteaine de km, alors il m'a examiné,
et je suis en ce moment à l'hôpital
de la Providence à Contreſeville. La santé
va bien, je ne resterai probablement
pas bien longtemps, enfin ce sera

toujours ça de travers, il ne faut pas s'en
faire du tout, c'est toujours autant de mieux,
donc, ne vous faites pas de bile pour moi;
du moment que tout va assez bien, la
diarrhée maintenant est passée, alors
en quittant d'ici, j'aurais tout au
moins 7 jours de permission, alors tout
est pour le mieux et j'aurais donc
le plaisir de vous voir d'ici peu,
mais en étant sûr de vous voir, ce
serait de rester ici le plus long-
temps possible, malgré que nous n'ayons
pas le droit d'aller en ville, le parc
et les sources avec les eaux sont ad-
mirables, car je suis me promener.

Alors, au plaisir de se voir
et bonne santé pour vous,
en attendant de se voir.

Votre fils et père pour la
vie qui vous embrassent bien
mille fois

Georges Pennoyer
2^e Inf^{ie} 3^e Corp^e
Hopital de la Providence
Contresecville (Vosges)

Georges

Autun, le 1^{er} Avril 1917.

Bien chère mère, bien chère sœur -

Je suis arrivé ici en bon port ce matin
à 7 heures et demie, alors je suis resté
un peu (4 heures à Paris) et à peu près
3 heures à Meulins, mais tout s'est
bien passé, donc arrivé ici, je me suis
fait porter rentrou, j'ai rencontré aussi
d'autres camarades qui étaient rappelés
et aussi, mais ils ne sont pas tous
rentrés et peut-être nous resterons encore
quelques jours encore ici avant de repar-
tir, mais ce qui me console, ce n'est pas
pour l'Alsace, mais pour le front français.
Donc, je vous ferai savoir de mes
nouvelles encore avant de partir -

Nous allons probablement passer la
visite demain et alors après on nous ha-
billera si on est apte, enfin -

Donc, attendez donc de mes
nouvelles dans 2 ou 3 jours.

Alors, à bientôt de mes nouvelles -
J'espère que la présente lettre vous
trouvera en parfaite santé, car ma
chère maman ne te ferait pas de mauvais
sang, tâche au contraire de prendre
des forces de plus en plus et toi ma
petite sœur chérie, j'espère que tu
vas aller mieux aussi -

Donc, à bientôt

Votre fils et frère qui
vous embrassent très mille fois

George

Bonne nuit de mon port à tout le
monde la-bas -

Voici à peu près mon adresse pour lui
George Panneton 29^e Inf^{te} 29^{ème} C^{ie}

Renfort du 14³ ^{ème}

Antares (Ligne L'Union)

Secteur Postal 140- 11 1/4 - 17

Bien chère maman, bien chère sœur.

Je vous ai écrit aussitôt arrivé ici, c'est-à-dire depuis 9 jours, le voyage s'est très bien passé et par un beau temps, ainsi je voulais attendre pour vous écrire que vous m'avez donné des nouvelles, mais je suis obligé de vous écrire, car ne recevant pas de nouvelles, je suis inquiet, pour moi la santé est tout-à-fait bonne pour le moment, et j'espère bien que cela va continuer ainsi toujours tout au moins pour le temps que nous je vais rester au dépôt divisionnaire et bien qu'il faille faire de l'exercice matin et soir on est pas trop mal, la nourriture et le coucher des troupes au repos. Quoi, enfin ça peut aller si je pouvais

rester encore quelque temps, je vais y rester
toujours encore une huitaine de jours, peut-
être plus, car maintenant le régiment est au
complet paraît-il, après-demain tout le dépôt
de la division se déplace, on va travailler à faire une
petite ligne de chemin de fer paraît-il à une quin-
zaine de kilomètres du front. Alors, il ne faut
donc pas s'en faire. --

Vous avez dû comprendre ce que je vous ai mis
l'autre fois, comme Adrienme avait dit --

Pour, maintenant, je ne vois plus qu'un
grand mot à vous mettre pour aujour-
d'hui, si ce n'est que j'attends des nouvelles
avec impatience et espère que la présente lettre
vous trouvera toutes les deux en parfaite santé.

Au plutôt des nouvelles --

Votre fils et père qui vous
embrassent bien mille et mille
fois
Georges

Georges Faminejon - 11^{3^e} d'Inf 1^{2^{ème}} C^o
Dépôt divisionnaire Secteur Postal 110

Suteur Postal 140 - 17/4 - 17-

Bien chère maman, bien chère
sœur bien adorée -

J'ai reçu ce soir même votre lettre
datée du 10 courant, elle a donc mis
6 jours pour me parvenir puisque
nous sommes le 16, celle que je vous
ai écrit a probablement mis ~~au moins~~
pour vous parvenir, aussi j'étais inquiet
de n'avoir pas de vos nouvelles, je vous
ai donc envoyé une autre lettre avant
que de venir où je suis actuellement,
peut être l'avez-vous reçue maintenant
comme vous aussi, lorsque je suis parti
pour rejoindre à Antun, je croyais bien
y rester quelques jours, mais nous n'avons
pas attendu les Corsés, comme je vous
avez dit, car notre renfort n'a été que

Secteur Postal 140. 28 1/4. 17-

Ma bien chère maman, ma chère petite
sœur chérie.

J'ai reçu ^{avant} hier soir votre lettre datée du
19 courant ainsi que la carte par laquelle
Adrienne me souhaitait une fête, je l'ai
donc reçue en son temps, je voulais vous écrire
hier soir, mais je n'en ai pas eu le temps, aussi
aujourd'hui je profite de la journée de
repos, mais qui n'est pas trop du repos, puis-
que ce soir il faut aller travailler, on part
vers 7 heures pour venir le matin vers 3 ou 4
heures, car le travail qu'il faut exécuter
ne peut se faire que la nuit, aussi au-
jourd'hui, j'en ai profité pour laver
mon linge qui était sale, donc, mainte-
nant je suis tranquille, je ne sais si nous
resterons encore quelque temps dans ces
parages, mais on est pas trop mal, al-
lors ne vous faites pas de mauvais sang.

du tout pour moi; enfin en tous les
cas, je ne croyais pas rester comme ça au
dépôt d'or^u, je vous écrirais lorsque je pourrai
dans une compagnie, mais je ne sais pas
quand. ^{tu}

Je remercie beaucoup, chère Eldrienne,
de la gentille carte que tu m'as envoyée;
elle est arrivée en son temps, ce qui m'a fait
beaucoup plaisir. Si je l'avais pensée plutôt,
j'en aurais envoyée une à Gaston -

Enfin, maintenant, je ne vois plus
grande chose à vous mettre pour
aujourd'hui; si ce n'est que j'espère que
la présente lettre vous trouvera toutes les
deux en parfaite santé.

Bonne, à bientôt de vos nouvelles -

Notre fils et frère qui vous envoie un bon
bon mille et mille fois

George

P.S. J'ai bien reçu aussi la lettre que je vous disais et
que je n'avais pas de vos nouvelles, je vous en ai écrit le soir
et le lendemain soir, j'ai reçu votre lettre, alors tout va bien.

de 46 hommes, et alors les retardataires ayant été rappelés aussi sont venus voici 5 ou 6 jours.

Donc, maintenant lorsque je vous ai écrit, j'étais au dépôt divisionnaire où je suis resté jusqu'à avant-hier, et maintenant nous sommes dans un camp dans de belles cagnas assez ~~forte~~ solides faites avec des tôles d'acier, nous avons des paillottes et des polochons, le coucher va donc assez bien, la nourriture aussi puisqu'on a la nourriture chaude, et comme travail, nous n'avons commencé que cette nuit à faire et approfondir les tranchées, car paraît-il il ne y avait rien de retent par un grand dyf.

Donc, ici, ça pourrait aller à peu près si seulement je pouvais y rester encore une quinzaine, ce qui d'ailleurs j'espère. Nous sommes encore à une dizaine de kilomètres des lignes lorsque nous sommes au repos et lorsque nous allons travailler.

nous sommes encore à 1500 m. des lignes,
et le secteur n'est pas trop mauvais, quelques
obus à l'arrière, c'est tout, donc, tout va
bien pour ce point de vue -

Tous me demandez aussi s'il faut m'en-
voyer un colis, inutile de m'envoyer pour
le moment, car je n'en ai pas besoin de rien
pour le moment -

J'ai touché un chandail et un cache-
nez à la gare régulatrice, aussi j'ai fidèle-
ment l'autre chandail que j'avais sur moi
en l'air, on a touché 3 paires de chaus-
settes, donc je n'en ai pas besoin non plus.

Tous me dites aussi qu'il a fait
mauvais temps pour Pâques, ici aussi
il a fait un temps épouvantable.

Tous n'avez pas reçu des nouvelles de
tante Julia, je n'en ai plus non plus, car
je ne leur ai pas écrit, je voudrais leur
leur écrire ce soir, mais il fait déjà nuit
et la lumière ici est plutôt rare + je
leur écrirai donc demain que je pourrai

et demain nous allons travailler le jour
et nous ne reviendrons qu'à la nuit -

Enfin maintenant, c'est à peu près tout
ce que j'ai à vous mettre, je vous écrirai
encore dans quelques jours, je suis
en bonne santé pour le moment
j'espère bien que la présente, mère
petite maman, chère et chère petite
sœur adorée vous trouvera en parfaite
santé et surtout ne vous fait pas de
bête du tout pour moi -

Bonne, à bientôt des nouvelles -

Votre fils et père qui vous
embrasse bien mille et mille fois

Georges

Etant donc au 143^e et Mourire / Berger au
18^e et faisant brigade les 2 régiments, tâche
donc de savoir la Comp^{ie} à laquelle il est
affecté, je pourrais peut-être le voir, peut-
être est-il venu à la noue de sa sœur -

Bonne nuit aux vôtres de ma
part et aux vôtres et aux vôtres
Même adresse et comme
adresse a été -

Lecteur Postal 140. 2/5. 17-

Ma petite mammy Marie, ma chère
petite sœur bien aimée.

Aujourd'hui, profitant d'un peu de
repos qui nous est accordé, je vous fais
donc savoir de mes nouvelles qui sont tout
à fait excellentes pour le moment et j'espère
que cela va continuer ainsi pendant
quelque temps.

Et vous, comment allez-vous toutes les
deux, la santé ne doit pas être trop forte,
mais avec ces beaux jours, j'espère que le
bon soleil vous remettra, bien que malgré
qu'il ne soit pas bien fort, ça fait tout de
même du bien, je crois donc que vous êtes
en parfaite santé,

Carbons maintenant un peu de ce

qui se passe par ici, ainsi que du travail que l'on y fait.

D'abord moi ici, au D.D., c'est-à-dire au dépôt divisionnaire, je ne me plains pas trop, car on ^{ou} y ^{ou} yure, donc, tous les soirs, il faut partir d'ici vers 7 ou 7 h. $\frac{1}{2}$ pour se rendre à 2 ou 3 km, plus avant vers les lignes, pour faire un boyaux de communication, je ne sais si nous en aurons encore pour longtemps, mais je ne crois pas, peut-être alors après aurons-nous un peu de repos, et il sera bien mérité, nous faisons à peu près 6 ou 7 heures de travail par nuit, on a donc toute la journée et une partie de la nuit de repos, il ne faut donc pas se plaindre, car on pourrait avoir pire. Je ne sais pas encore lorsque je partirai dans une compagnie, mais ce ne sera pas avant une quinzaine de jours je crois, en tous les cas, ce sera donc autant de bien au D.D. Le secteur par ici n'est pas trop mauvais, ça ne tarde pas trop.

Enfin, maintenant je ne vois pas
quel grand chose à vous mettre pour
aujourd'hui; si ce n'est que j'espère
que la présente lettre vous trouve toutes les
deux en parfaite santé :

À Bientôt de vos bonnes nouvelles
Votre fils et père qui vous embrassent
cent mille et mille fois

Georges

Georges Parmeson 143^e Inf^{te} 12^e C^{te}
Dépôt d'infanterie. Secteur Portal 140

annoncer
annoncer

annoncer
annoncer

annoncer
annoncer

annoncer
annoncer

bonne ne m'a rien dit du tout, je
suis parti par Montargis et Corbeil, je
suis resté à peine 10 minutes à Corbeil et je
suis arrivé comme je croyais, vers 6 heures
du soir à Villeneuve, elles ne m'attendaient
pas du tout comme vous le pensez bien,
alors j'y ai couché et n'en suis repartie que
le lendemain à 12 heures 55 pour arriver
à Paris vers 1h. $\frac{1}{2}$ et en repartir à 2 h.
et conduit ici le lendemain c'est-à-dire
ce matin 18 à 6 heures et demie environ
Enfin le voyage s'est bien passé pour
le retour, il a été moins long que pour
l'aller.

Malheureusement la compagnie ne descendant
pas ce matin, je vais remettre mes papiers
au bureau à leur arrivée, et si j'avais
été ici, je serais bien resté une jour-
née de plus à Villeneuve, car ils n'y font
pratiquement pas attention, enfin.

On est logé dans des baraquements, pas
trop mal installés, il faudrait faire un
peu d'exercice par exemple, mais ça ne
fera rien, si je pouvais y rester encore
quelque temps, ça serait le principal.

Ce matin, il fait un temps affreux,
paraît que depuis hier soir, il fait ce

temps-là.

Donc, maintenant, ne voyant plus
guère grand chose à vous mettre pour
aujourd'hui, espérant que la présente
vous trouvera en parfaite santé -

Votre fils et frère qui vous embrasse
bien mille et mille fois -

Georges

Georges Pannoyon. 143^e Inf^{te}
1^{re} Compagnie - D. D^{re} S. 9. 140

Bonne nuit de ma part aux voisins et
excusez-moi auprès de M^{me} Anclair que je
n'ai pas pu voir, c'est si court le jour -

LE FOYER DU SOLDAT



le 26 Mai 1917.

Bien chère maman, bien chère
Sœur bien adorée.

Vous avez dû probablement recevoir de
mes nouvelles, car je vous ai écrit aussitôt
mon arrivée, et comme je vous l'ai dit, le
voyage s'est très bien passé et j'ai passé par
Vallenceuse où je suis restée ^{une nuit} une ^{seule} journée et
une demie, je me suis fait photographier et Au-
gustine m'a dit qu'elle enverrait les photos
aussitôt qu'elles seraient prêtes, je lui ai dit
d'en garder une ou deux pour elles, elle va
sûrement en garder deux, car elle dit que la
femme à l'écusson lui en avait demandé une. Je
me, quand vous les aurez reçues, vous priez
pas mal avant de les envoyer de noter le nom
du photographe ou de me les envoyer à seule-
fin que je les envoie, car toute Marie et

Juliette de Corbeil pourraient fort bien être
en colère en voyant le nom du photographe,
car elles pourraient dire, il a été à Tellencure
et n'est pas venu chez nous, mais je crains que
sur des contes il n'y a pas de réclame, en tous
les cas, envoyez-m'en ^{ou toutes} une aussitôt que vous les
aurez reçues pour voir si je suis à peu près -
Je suis toujours au dépôt pour le moment,
notre compagnie loge dans des baraquements
très bien meublés, et nous sommes dans
le petit pays d'où je vous ai écrit l'autre
jour, on trouve à peu près tout ce que l'on veut,
est-ce que Maurice Berger est en permission,
si vous le voyez, dites-lui de venir me voir,
il n'aura qu'à demander après le dépôt d'infir-
merie qui est à F, c'est-à-dire à la gare où il
débarkue, et nous sommes logés dans les bara-
ques en face le bureau du colonel du dépôt,
il demandera la 12 des 143 et me trouvera
facilement -

Aujourd'hui je suis de garde dans un
petit pays à côté du nôtre et c'est notre com-
pagnie qui fournit, je suis assez bien pour la
garde, il ne faut donc pas trop s'inquiéter
pour le moment, les autres jours, il faut s'in-
quiéter de l'ennemi -
Enfin, ne voyant plus qu'un grand bien
à vous mettre pour aujourd'hui, sachez
que j'espère que la présente vous trouvera
en parfaite santé

Envoyez toutes les lettres à nos parents, car je ne saurais en faire pour le moment et vous ne pouvez pas non plus.

Donc, à bientôt de vos nouvelles

Votre fils et père qui vous embrassent
bien mille et mille fois

George

Georges Panzeron 143^e Inf^{te} 12^e em^e C^{te}
P. - P^{re} - G. - G. 140

P. S. Hh! j'oubliais de vous dire ^{que} lorsque je
suis parti de Dorset, je n'ai pas vu quelqu'un
qui devait me regarder sûrement monter, mais
à la gare de Charnoy, je l'ai vu descendre et
c'était Louise qui venait de - - -

En passant, j'ai vu sa mère avec les deux
petits à la porte de la maison -

Ah j'ai appris par Augustine que Descauban
mes était mobilisé pour travailler à la mine,
quelle veine, c'était la 1^{re} nouvelle et c'est
Guillaume qui leur avait fait savoir, le savez-
vous maintenant, peut-être Louise venait-elle
de le voir des Terrines ou d'autre part je ne sais
pas - - -

Enfin, tant mieux ou tant pis
pour lui : tant mieux
se lui souviante

bombes d'infanterie même trop chaud
pour la saison -
P. S. Hh! j'oubliais de vous dire
que lorsque je suis parti de Dorset, je n'ai pas vu
quelqu'un qui devait me regarder sûrement monter,
mais à la gare de Charnoy, je l'ai vu descendre et
c'était Louise qui venait de - - -
En passant, j'ai vu sa mère avec les deux
petits à la porte de la maison -
Ah j'ai appris par Augustine que Descauban
mes était mobilisé pour travailler à la mine,
quelle veine, c'était la 1^{re} nouvelle et c'est
Guillaume qui leur avait fait savoir, le savez-
vous maintenant, peut-être Louise venait-elle
de le voir des Terrines ou d'autre part je ne sais
pas - - -
Enfin, tant mieux ou tant pis
pour lui : tant mieux
se lui souviante

fr

Secteur Postal 140.895.17

X

Ma bien chère maman, ma
bien chère petite sœur adorée -

Comme je vous l'avais dit dans ma dernière
lettre, j'étais encore au B. B.¹⁵, je ne savais même
si j'y resterais un peu, mais le bataillon a eu
besoin de renfort, lorsque je vous ai écrit je ne
le savais pas encore, car il ne vient que
renfort que tous les mois, et même d'avoir
un peu de pertes, donc hier il a fallu 40
hommes de renfort pour le bataillon, et j'en étais
presque sûr, c'était mon tour, on est encore au
repos et on remonte demain soir.

Je suis affecté à la 10^{ème} Comp¹² qui n'a pas
l'air d'être une trop mauvaise compagnie, et
puis j'ai retrouvé quelques camarades qui étaient
avec moi au dépôt divisé, on fait 10 jours en
ligne et 5 jours au repos dans un camp, c'est-
à-dire d'où je vous écris, il y a une coopérative
et on trouve à peu près de tout ce que l'on

vent. Le secteur où nous prenons les tranchées
n'est pas trop mauvais, quelques petits bombarde-
ments et engagements, mais en somme ce n'est rien,
donc tout va à peu près, je vous écrirai de
là haut pour vous dire ce qu'il en est.

La nourriture ici n'est pas trop mauvaise,
mieux préparée qu'au D. R^e paraît-il tant mieux.

Enfin, maintenant, ne voyant me si plus
rien grand chose à vous mettre pour aujourd'hui
si ce n'est que j'espère que la présente lettre vous
trouvera toutes les deux en parfaite santé, quant à
moi, ça va très bien pour le moment.

Au plaisir d'avoir de bonnes
nouvelles, à bientôt

Votre fils et frère qui vous embrasse
bien mille fois.

Georges

Georges Ganmejon - 143^e Inf^{te} - 70^e Comp^{te}
3^e Secteur. Secteur. Postal 140

Section Postal 140 - 7/6 - 47.

Bien chère maman, bien chère
tant adorées toutes deux -

Depuis déjà 2 ou 3 lettres que je vous ai écrites,
je n'ai pas encore reçu de vos nouvelles, je
vous disais que j'étais venue en report et affectée
à la 10^{ème} ^{1^{re}}, mais depuis que j'y suis, la
compagnie n'a pas encore monté en ligne, car
nous avons eu un peu de repos et en ce moment
nous sommes dans un certain coin, qui
n'est pas trop mal si l'on veut.

Le ravitaillement se fait assez bien
je ne tuis dans ma dernière lettre si je vous
ai dit que tante Rosalie m'avait envoyé un
colis, je l'ai donc reçu lorsque j'étais encore
au H. D^{re}

Je tuis donc maintenant dans une
compagnie, nous ne sommes pas trop mal
malgré ça; hier il a fallu faire un peu
de marche pour venir ici, nous sommes
peu de moment.

Aujourd'hui, il fait un temps superbe
mais hier soir il a semblé un peu d'orage
et les routes étaient un peu détrempées.

La santé est toujours bonne pour le
moment et j'espère que pour vous, que
malgré que je n'ai pas encore reçu de vos
nouvelles que vous êtes toujours en parfaite
santé

Donc, j'espère avoir de vos nouvelles
au plutôt, car je commence à être inquiet
peut-être n'avez-vous écrit, mais je n'ai
encore rien reçu

Donc, au plutôt des nouvelles —

Père, fils et frère qui vous
embrassent bien mille et mille fois.

Georges

Georges Panneton —

443^{ème} Reg^t Inf^{rie} — 10^{ème} Comp^{ie}

3^{ème} Section. Secteur Portal 140

Au plutôt des nouvelles

Des Transitiées, L'éditeur Postal 140 -

10/6 - 17 -

Ma bien chère petite maman, ma
bien chère sœur bien adorée -

J'ai reçu avec plaisir votre lettre
datée du 2 juin, je l'ai donc reçue avant-
hier, je voulais bien vous faire réponse
plutôt, mais n'en ai pas eu beaucoup le
temps, il est pourtant vrai qu'il ne faut
pas longtemps pour faire une lettre, mais
ajoutez à cela un peu de flemme et vous
verrez que je n'ai été un peu négligent -

Donc, aujourd'hui, je m'arme de coura-
ge et quoique n'ayant pas beaucoup le
temps puisque il faut garder les boîtes

donc, comme je vous l'avais annoncée,
vous n'avez sans doute pas encore reçu
mes lettres par lesquelles je vous disais et
maintenant en compagnie, et par ma
dernière lettre, je vous disais que j'étais
inquiet, ne recevant pas encore de nouvelles,
je ne savais que penser, j'ai reçu votre lettre
le lendemain de celle que je vous ai écrit,
vous avez mis longtemps pour me rendre ré-
ponse.

Maintenant, je suis à la 10^e l^e, comme
vous devez le savoir maintenant, et après
quelques jours passés au repos avec la com-
pagnie, je suis maintenant en ligne
dans un secteur, vous devez peut-être
voir où, toujours secteur de V₂, enfin
l'endroit ne paraît pas trop mauvais
pour le moment.

Il n'y a que la nourriture, car on ne
peut faire le ravitaillement que la nuit,
c'est donc tous les vingt-quatre heures qu'il
faut aller chercher à manger, enfin on peut
aller quand même, car il fait un peu
beau temps, hier il a tombé de l'eau à
vers, et les tranchées en prennent natu-
rellement -

Peut-être aussi maintenant avez-vous
les photos, car Augustine m'a écrit qu'elles
vous les avaient envoyées, mais elle n'en
a envoyé que dix, en ayant ^{gardé} une pour elle,
et une pour la femme à Louis, donc,
vous me les enverrez pour que je puisse
les envoyer, peut-être sont-elles en route
en ce moment -

Je suis donc maintenant un peu
hâlé de prendre la partition pour

aux boches, le temps paraît se main-
 tenir aujourd'hui, j'espère que il
 fera beau le temps qu'on sera en ligne,
 si ce n'était le canon qui vient conti-
 nuellement nous troubler, pour ces belles
 soirées de juin, on se croirait à la campa-
 gne, les oiseaux qui chantent malgré le
 mitraille -

Enfin, je crois que j'ai assez
 parlé pour aujourd'hui -

Alors, à bientôt de vos bonnes
 nouvelles, j'espère -

Écrivez moi toutes les deux, je suis
 plus content comme ça
 à bientôt

Votre fils et père qui embrassent
 bien sa maman et sa sœur
 chérie

Georges

1492 - Ind. - 10^e Comp. - 2^e Section - Secteur Postal 112